



DIABLO
LORD OF HATRED

LES AILES DU CAUCHEMAR

NEYRELLE



PAR
JONATHAN MABERRY

HISTOIRE
JONATHAN MABERRY

ILLUSTRATIONS
LYNETTE WONG

ÉDITION
MEGAN WALKER

CONCEPTION
SOPHIE ERB

DIRECTION ARTISTIQUE
ALEX CRESWICK

CONSULTATION SUR LES DÉTAILS
IAN LANDA-BEAVERS

CONSULTATION CRÉATIVE
MATT BURNS, CASSIEL CHADWICK,
CHLOE FRABONI, ZAVEN HAROUTUNIAN,
DAVID LOMELI

PRODUCTION
HANNAH MATTISON, BRIANNE MESSINA,
TAKAYUKI SHIMBO, JT TORREA, TRACY WANG

TRADUCTION
MORGANE MUNNS



© 2026 Blizzard Entertainment, Inc. Blizzard et le logo Blizzard Entertainment sont des marques ou des marques déposées de Blizzard Entertainment, Inc. aux États-Unis et/ou dans d'autres pays.

Publié par Blizzard Entertainment.

Cette histoire est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les incidents représentés sont le produit de l'imagination de l'auteur ou de l'artiste ou sont utilisés dans un cadre fictif, et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux réels serait purement fortuite.

Blizzard Entertainment n'exerce aucun contrôle sur l'auteur ni les sites tiers ainsi que leur contenu et décline toute responsabilité à cet égard.



Écoutez-moi maintenant, car je suis la reine des oracles. Il m'appartient de savoir ce qui est, ce qui a été et ce qui sera.

Les rêves sont les portes menant à l'esprit en sommeil, cet endroit obscur où les fenêtres fermées et les passages verrouillés ne peuvent empêcher la vérité d'entrer.

Dans nos rêves, nous espérons et nous nous projetons, nous imaginons et nous croyons... et nous nous réveillons en pensant avoir résolu tous les dilemmes, découvert des secrets sur nous-mêmes.

Oh, comme l'univers se réjouit d'une telle foi ! Comme si la mélodie d'un rêveur plein d'espoir pouvait imposer sa volonté à la réalité.

Mais ce n'est pas dans les rêves que les vérités sont révélées. Non. Ce sont dans les couloirs poussiéreux des cauchemars que la vérité attend d'être découverte.

Mais à un certain prix.

Au prix fort, certes...





NEYRELLE

Neyrelle avait marché longtemps ce jour-là, et dans ses rêves, plus longtemps encore. Habituellement pleine d'espoir, elle sentait le doute s'insinuer peu à peu dans son cœur. Nul voyage, réel ou onirique, ne parvenait à l'apaiser complètement. Nul chemin ne la menait vers de verts pâturages baignés de soleil où les ombres ne servaient qu'à souligner l'absence de lumière.

À chacun de ses pas, elle sentait qu'elle s'éloignait de la vérité. De sa raison d'être.

Une chose était sûre : Méphisto gagnait en puissance. Son influence s'étendait un peu plus chaque jour, menaçante, et Neyrelle sentait ses forces et sa détermination la quitter.

L'espoir.


Depuis qu'elle avait entrepris son périple, elle s'était efforcée d'en apprendre, d'en *savoir* toujours plus, de révéler les secrets que seuls les érudits se dévouant corps et âme à la vérité avaient percés. Ces connaissances lui avaient servi lors de chaque combat, mais dernièrement, le doute lui rongeaient patiemment l'esprit comme un ver affamé.

Lorsqu'elle s'arrêta pour bivouaquer dans un col étroit des pics Brisés, elle installa son feu de camp en hauteur et s'assit à proximité, rabattant ses fourrures autour d'elle pour se protéger du vent cinglant. Comme si la morsure du froid ne suffisait pas, et ce malgré les couches superposées de vêtements, le vent parvenait à s'insinuer jusqu'à son maillot de corps et ses dessous pour la transir. Tout autour de Neyrelle, les ténèbres hurlaient par le biais des bourrasques et conjuraient des images de spectres gelés chassant la chaleur corporelle.

C'était ainsi chaque nuit.

Neyrelle avait la sensation que chaque feu de camp, chaque sommeil, chaque nuit et chaque aube étaient l'écho de la vie dépouillée de ce qui la rendait digne d'être vécue. Le désespoir l'étouffait quand elle observait, assise, les flammes danser. Car après tout, quelle récompense pouvait bien l'attendre au terme de son périple ? Qu'est-ce qui pouvait apaiser la souffrance des combats et la perte des êtres chers ?

« A-t-il déjà gagné ? demanda-t-elle à la nuit en tremblotant dans son sac de couchage. » Impitoyable, le froid menait contre elle ses assauts incessants. À l'image de son corps qui se vidait de sa chaleur, sa confiance et son optimisme gelaient, se fissuraient, s'effritaient petit à petit dans la nuit pernicieuse et implacable. « Est-ce là



« JE NE SUIS PAS
UNE GUERRIÈRE,
PROTESTA-T-ELLE. JE
SUIS UNE ÉRUDITE. »

mon purgatoire ? Suis-je condamnée à croire que je me bats pour le bien alors que je ne fais que gâcher ma vie ? »

Un corbeau était posé sur un rocher fendu non loin du feu. Elle pouvait voir que malgré la sagesse qui luisait dans son regard ancien, l'oiseau de nuit n'avait aucune réponse à ses questions.

Neyrelle pressa fermement ses paupières. Si seulement elle était *bel et bien* un rossignol, comme l'avait nommée sa mère. Si seulement elle pouvait parler avec ce corbeau dans une langue commune. Lui chuchoterait-il des conseils à l'oreille ? Confirmerait-il que le chaos suivait chacun de ses pas le long de ces routes sinueuses ? Lui annoncerait-il que ce périlleux voyage ne pouvait s'achever que par la défaite, la mort et la poussière ?

Ressassant ses pensées les plus maussades, Neyrelle finit par sombrer dans un sommeil aussi profond que ténébreux, peuplé de cauchemars.

L'obscurité de la nuit s'épaissit. Le froid se faisait délibérément plus cruel et intense, pourtant Neyrelle était toujours auprès du feu, qui n'était plus qu'un petit nid de braises rougeoyantes. Elle réalisa soudain avec un sursaut qu'elle n'était pas seule.

C'était impossible, mais *Donan* était désormais assis près d'elle. Elle reconnaissait sa barbe grisonnante, son regard bienveillant, ses cicatrices et ses rides d'expression.

Son cœur bondit de joie. Neyrelle cria son nom et se précipita vers lui. Donan tressaillit comme s'il allait s'éloigner, mais se laissa toucher. Lorsqu'elle saisit sa main, une vague d'horreur déferla en elle. Les doigts de Donan étaient gelés comme la glaise d'un cimetière. De sombres stries malignes sillonnaient ses bras, telles les racines d'arbres morts.

« Qu'est-ce que c'est ? souffla-t-elle. Vous êtes souffrant ?

— Ce n'est rien, répondit Donan en retirant sa main. » Bien qu'innoffensif, son geste était ferme. Il dégageait une hostilité subtile, qui se répercutait dans la façon dont il rabattit ses manches d'un coup sec. Lorsqu'il sourit, elle retrouva son expression familière, quoique légèrement étrange, comme si elle était vue à travers un voile. Cela conférait à son visage un air de loup, de prédateur, qui n'apportait aucun réconfort à Neyrelle.

« Vous avez l'air en forme, mon amie, murmura Donan. Ça fait combien de temps ? Une éternité, j'ai l'impression. »

Il n'attendit cependant pas sa réponse. Au lieu de cela, sans se départir de son sourire



lupin, Donan se mit à évoquer les routes qu'ils avaient arpentées ensemble et les lieux qu'ils avaient visités. Les choses qu'ils avaient accomplies, ensemble ou séparément. L'envergure de son récit la fit se sentir étrangement vieille. Avait-elle vraiment accompli toutes ces choses ? Avaient-ils connu autant de batailles ?

Avaient-ils perdu autant d'amis en cours de route ? À cette pensée vertigineuse, Neyrelle se tassa comme sous l'effet de son poids.

Comme s'il avait lu en elle, Donan arbora une expression triste. Néanmoins, son changement d'attitude n'effaça pas totalement son sourire, pas même lorsqu'il poussa un soupir long et profond. Il secoua alors la tête, avant de plonger son regard dans l'obscurité. « Je suppose que notre temps est presque écoulé, Neyrelle, n'est-ce pas ? murmura-t-il.

— Écoulé ? Que voulez-vous dire ? demanda-t-elle. »

Il suivit les contours de sa barbe à l'aide de l'un de ses ongles, étrangement long, puis observa son doigt. Il luisait, non pas de sang ou de sueur, mais des mêmes ténèbres profondes que les veines sur ses bras. Donan hocha brièvement la tête d'un air entendu. S'il éprouvait quelque détresse à cette vue, il ne le montra aucunement. À la place, elle crut discerner une pointe d'amusement. Elle n'en était toutefois pas sûre, et cette incertitude rendait la nuit plus froide et obscure encore.

« Oui, dit-il. C'est l'heure de tout donner. » Il la gratifia d'un regard pénétrant, complice. « Vous n'êtes pas fatiguée ? Vous êtes bien placée pour savoir que la guerre survit toujours aux guerriers.

— Je ne suis pas une guerrière, protesta-t-elle. Je suis une érudite. »

Donan émit un rire amer. « Raison de plus pour conclure ce périple. »

Ces mots pesaient comme un fardeau sur ses épaules, si bien que Neyrelle sentit son corps s'affaisser sous leur poids. C'était comme si le froid l'appelait, lui offrait la paix du sommeil éternel en récompense de tout ce qu'elle avait fait pour lutter contre les forces du mal.

« C'est vrai, je suis lasse, admit-elle. Cette voie est impossible à suivre. Si c'était à refaire, je ne recommencerais pas.

— Non... ? »

Elle n'aima pas l'étincelle qui fit pétiller son regard à ce moment-là. Elle déclara donc plus fermement : « Attention, je n'ai pas dit que je n'en étais pas capable. » Son ton était aussi dur et tranchant qu'une dague en pierre.

Donan acquiesça. « Le mal est éternel. Il survit pendant qu'on use nos vies mortelles à tenter de triompher de ce que ne peut espérer renverser.

— Je... commença-t-elle, mais les mots lui faisaient défaut.

— Vous ne pouvez rien faire de plus, poursuivit Donan, et à ces mots, elle put distinguer les premières veines noires dépasser du col de sa chemise en laine. » Elles grimpaient le long de sa gorge.

« Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Mon amie, rétorqua-t-il avec un triste sourire las, combien de fois avez-vous *gagné* sur ces routes ? Quand vos pérégrinations vous ont-elles menée ailleurs qu'au pied d'une tombe vide ? »

Elle resta interdite.

Donan secoua la tête. « Neyrelle, réfléchissez-y un instant. Laissez votre esprit si vif peser la question. Alors vous verrez qu'il est temps d'abandonner. »

Elle eut un cri de surprise. « *D'abandonner* ? Vous avez perdu l'esprit ?

— Non, fit-il, la voix plus dure. J'énonce la vérité dont vous cherchez à vous détourner.

— Non, lâcha-t-elle. Je n'accepterai jamais ça. Si les gens comme nous ne résistent pas, alors tout est perdu.

— Qu'est-ce qui sera perdu ? Vous préférez mettre en scène votre mort au champ d'honneur dans un combat couru d'avance ? Est-ce là du courage ou de l'orgueil ?

— C'est le combat qui doit être mené. »

Les ténèbres qu'elle avait cru percevoir en lui étaient plus prononcées, à présent. Le blanc de ses yeux semblait fondre, s'imprégner de la couleur de ses iris jusqu'à devenir aussi noir que les ailes des oiseaux nocturnes. Il souriait toujours, mais sans humour, avec cruauté.

« Neyrelle... regardez la vérité en face, dit-il d'un ton qui relevait plus du rugissement bestial que d'une voix humaine. La vérité, c'est que tout ce que vous aimez *se meurt*. »

La noirceur couvrait complètement le corps de Donan, à présent. Elle perlait de ses yeux comme des larmes et dégoulinait, épaisse, des coins de sa bouche. « Méphisto ne peut être vaincu, murmura-t-il d'une voix démoniaque. Pas par des mortels. Et encore moins par vous. »

Neyrelle se releva, chancelante. « Non ! hurla-t-elle. Je *n'abandonnerai* jamais. »

Il se redressa également, et malgré toute l'affection qu'elle avait pour Donan,



Neyrelle lui asséna un coup de poing, comme pour effacer le rictus malveillant sur son visage. L'impact lui donna l'impression d'avoir frappé un écran de fumée. Son poing traversa sa silhouette et elle se retrouva entraînée par son élan.



Poussant un hurlement, elle émergea de son cauchemar en roulant sur les braises de son feu de camp. Neyrelle s'écarta vivement en tentant d'éteindre les flammèches qui prenaient sur sa couverture.

La nuit était noire, immense, et semblait retenir son souffle.

Neyrelle était seule à l'exception du corbeau perché sur le rocher. Il la dévisageait, le regard vide. Elle s'accroupit, haletante, terrifiée. Furieuse.

« Je *n'abandonnerai* jamais, lança-t-elle avec toute la sincérité de son cœur meurtri. Jamais. »

Le corbeau ouvrit son bec pour croasser, mais aucun son n'en sortit.



Ainsi, vous voyez.

Personne, ni érudit, ni reine, ni guerrière, n'est véritablement maître de son âme. Nul n'échappe aux conséquences du savoir. Chacun de nous est poursuivi par ses actes. Chaque choix que nous faisons est un pas de plus sur notre propre voie. Chaque décision, même lorsque nous nous convainquons de sa justesse, a le tranchant d'une lame. Ces blessures nous font saigner et nous privent de notre espoir, de notre pureté. Chaque plaie invite la corruption dans notre chair et notre sang.

Et pourtant...

Certains esprits sont moins faciles à corrompre. Pour le meilleur ou pour le pire... Qui peut le dire ?

Je me réveille de mes propres rêves... mes propres cauchemars. Mes yeux se détournent de l'horreur, mais je la vois toujours. Je *sais* toujours. Les mots s'échappent de mes lèvres.

« Quelque chose approche, dis-je. Dans les arbres, un millier d'oiseaux nocturnes crient de terreur. Quelque chose de terrible... approche... »

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

JONATHAN MABERRY est un auteur à succès du *New York Times*, cinq fois lauréat du Bram Stoker Award, quatre fois lauréat du Scribe Award, lauréat du Inkpot Award, auteur de plus de cinquante romans et éditeur de trente recueils. Il est également scénariste de bandes dessinées, poète, producteur exécutif et professeur d'écriture. Ses romans *V-Wars* ont été adaptés sous forme de série originale Netflix ; son roman *Rot & Ruin* est en cours d'adaptation cinématographique par Alcon Entertainment ; et ses thrillers *Joe Ledger* sont en cours d'adaptation télévisuelle par Chad Stahelski, réalisateur des films *John Wick*. Il écrit des romans d'horreur, de science-fiction, de fantasy, d'aventure ou encore des thrillers. Il est président de l'International Association of Media Tie-in Writers et rédacteur en chef du magazine *Weird Tales*. Vous pouvez le retrouver sur jonathanmaberry.com.